



Ce document n'est que la simple restitution du texte, sans aucune des images ni mise en page.

Il vous est proposé pour impression mais nous vous recommandons la consultation de cette exposition illustrée et proposant de nombreux contenus additionnels en vidéos.

Pour retrouver le contenu de ce document dans son contexte d'origine, cliquez ici.

[Accès à l'exposition virtuelle](#)

INTRODUCTION

Entre 2013 et 2014, le musée Sainte-Croix de Poitiers rencontre un vrai succès public et critique avec l'exposition temporaire « La licorne et le bézoard, une histoire des cabinets de curiosités » (18 octobre 2013 – 16 mars 2014). Cette exposition révèle, en quatre cents objets, l'histoire des cabinets de curiosités de la Renaissance à nos jours. En parallèle à cette exposition, le parcours de visite du musée présente au jeune public *L'étrange cabinet de curiosités du sieur Alcide de Farcy*.

Cet espace pour le moins singulier raconte comment s'est constituée - à la manière de ses plus illustres modèles - la collection de ce voyageur par procuration, sujet au mal des transports les plus terribles...

UNE ÉTRANGE COLLECTION, LE CABINET D'UN CURIEUX PERSONNAGE...

Au XVIII^e siècle, monsieur Alcide de Farcy, collectionneur, grand lecteur, amateur de choses rares et précieuses, décida de créer un cabinet de curiosités pour présenter les merveilles de ce monde à ses amis.

Alcide de Farcy était un homme de bien qui cachait un petit défaut : il avait le mal des transports. Bateaux, carrosses, chevaux... le rendaient malade.

Il voyageait dans sa tête... et dans ses livres.

Aussi, décida-t-il d'engager des explorateurs pour parcourir les mers et les continents afin de collecter les trésors de la nature. Ses aventuriers lui ramenèrent de quoi enrichir sa collection. Alcide de Farcy était fou de joie devant ses trésors mais n'a jamais pensé à demander où et comment avaient été prélevés ces échantillons...

Il commença à étiqueter ses objets lorsqu'il se fit piquer par une mouche tsé-tsé cachée dans une des fleurs ramenées d'un pays lointain. Endormi pour des siècles, il laissa un travail inachevé.

C'est cette collection, présentée dans une des salles du musée, qu'il vous est donnée de voir ici. Ou, tout du moins, il s'agit là d'une tentative de restitution de ce que pouvait être la présentation de cette collection, regroupant objets et mobiliers, dont nous ne savons finalement que peu de choses.

L'ENVERS DU DÉCOR

UN CABINET FACTICE... MAIS ÉVOCATEUR

Le cabinet d'Alcide de Farcy prend place au sein d'un musée, celui de Poitiers, et présente des œuvres et du mobilier issus dans leur grande majorité des collections inscrites à l'inventaire. Ce qui paraît, de prime abord, être un cabinet de curiosités (ou du moins une possible restitution) ne peut duper durablement l'observateur attentif. Les anachronismes, les légendes farfelues et un personnage étrange sorti « d'on-ne-sait-où » révèlent vite la supercherie. Nous avons ici affaire à un cabinet factice, véritable espace dédié à la médiation pédagogique. Et, bien qu'artificiel, ce regroupement d'objets volontairement chargé et hétéroclite permet d'aborder de nombreux aspects propres aux véritables cabinets de curiosités.

En effet, comme de nombreux cabinets de curiosités constitués entre la Renaissance et le XVIII^e siècle, la collection factice d'Alcide de Farcy témoigne d'une volonté de saturer l'espace par une profusion d'objets et de peintures. Un monde en miniature est ainsi constitué, offert ici à la vue de tous.

L'esprit des cabinets de curiosités est bien là. Le XIX^e siècle verra la transformation des cabinets de curiosités en collections privées d'une part et institutions publiques de l'autre, elles-mêmes dissociées entre musées, pour les œuvres d'arts, et muséums d'histoire naturelle, pour la présentation des sciences. Mais, pour l'heure, Alcide de Farcy, en homme de son temps, poursuit sa collection avec une soif de connaissance qui touche autant à la découverte du monde et de ses singulières manifestations (fossiles, minéraux, fétiches des peuples sauvages) qu'à une certaine ostentation de l'objet rare et prestigieux offert au regard pour affirmer sa position dans l'échelle sociale (vitrines luxueuses, meubles de prix et collections de portraits familiaux faits de main de maître).

Comme dans de nombreux cabinets, l'accumulation des objets - perçus comme le témoignage des manifestations de la toute puissance divine - se mêle à la présentation des nouveaux instruments scientifiques. Ces derniers permettent de mieux comprendre l'univers dont les frontières ne cessent de reculer au fur et à mesure des explorations en terres lointaines. Ces voyages, à leur tour, révèlent une diversité du monde et des cultures qui semble sans fin. La collection d'Alcide de Farcy rassemble ainsi, des *naturalia* (animaux naturalisés, collection d'insectes, fossiles et herbiers), des *artificialia* (les objets fabriqués) et même des *exotica* (les objets à la provenance lointaine et aux usages mal compris) dans une même curiosité où le religieux, les croyances populaires et l'esprit scientifique se rejoignent encore. Et même si les « arrangements » avec la réalité scientifique sont encore fréquents (la fausse corne de licorne qui est un vrai rostre de narval, les fausses pierres de foudre qui sont de vrais silex taillés ou des haches polies préhistoriques), le cabinet d'Alcide de Farcy peut être perçu aujourd'hui comme la manifestation de l'imaginaire et de la vision poétique, à défaut de véridique, d'un gentilhomme de cette époque.

LES PROJETS DES SCOLAIRES

Le cabinet factice d'Alcide de Farcy a été pensé comme un outil pédagogique permettant, neuf mois avant l'inauguration de l'exposition « La licorne et le bézoard », d'aborder avec les scolaires l'histoire et le pourquoi des cabinets de curiosités mais aussi d'évoquer, avec humour, l'étrange et le merveilleux indissociables de ces mythiques collections.

Plusieurs classes d'écoles primaires ont donc travaillé sur cet univers et leurs travaux ont été présentés dans une salle située à proximité de l'exposition « La licorne et le bézoard » :

L'étrange collection d'Archibald Leopold Ruthmore par la classe de CM2 de Mme Souiss, école élémentaire publique de Nieul-l'Espoir

L'étrange collection d'Apollon Pétoche par la classe de CE1 de M. Châtaignier, école élémentaire publique Andersen de Poitiers

Les étranges perroquets... par la classe de CE2/CM1 de Mme Kays, école élémentaire publique Coligny-Cornet de Poitiers

Les extraordinaires instruments de musique par la classe de CE2 de Mmes Hay, école élémentaire publique du Planty, Buxerolles

L'étrange herbier par la classe de CE2 de Mme Garond, école élémentaire publique Andersen de Poitiers

Traces de passage de Baba Yaga par la classe de CE1 de Mme Vidal, école élémentaire publique Andersen de Poitiers

Collection de la paix par les classes de cycle 2 et 3 de Mmes Vitek, Ferrand et Sabourin, école élémentaire privée de l'Eau Vive de Migné-Auxances

AUTOUR DE L'EXPOSITION « LA LICORNE ET LE BÉZOARD »

INTRODUCTION

Mis en œuvre bien en amont de l'ouverture de l'exposition « La licorne et le bézoard », le faux cabinet d'Alcide de Farcy, fut l'un des deux outils principaux de médiation pédagogique, avec la boîte des objets détournés. Ils permirent de mettre en œuvre un travail au long cours avec les scolaires, autour de la thématique des cabinets de curiosités, de manière à permettre la présentation du faux

cabinet et des réalisations des élèves à proximité de l'exposition principale « La licorne et le bézoard ».

Cette dernière compte parmi les véritables succès public et critique du musée de Poitiers. À cette occasion, un important catalogue (511 pages) a été édité. Bien entendu il présente les objets exposés mais il prolonge également l'exposition par une importante somme d'articles de fonds.

D'autres temps forts ont eu lieu durant toute la période de cette exposition temporaire :

- un cycle de lectures publiques et de conférences autour des cabinets de curiosités parmi lesquelles :
 - o la diffusion vidéo de l'intégralité de la **lecture donnée par cinq écrivains du groupe Oulipo**, dans le cadre de leurs « Jeudis de l'Oulipo », de leur ouvrage *Cabinets de Curiosités* rédigé pour l'occasion
 - o la diffusion sonore de la table ronde sur **Art contemporain et cabinets de curiosités** autour d'un invité prestigieux Claude d'Anthenaise, directeur du Musée de la Chasse et de la Nature de Paris
- « Une boîte, des boîtes », présentation du travail réalisé par les amateurs de l'École des Beaux arts de Poitiers

L'EXPOSITION ET SON CATALOGUE

L'exposition « La licorne et le bézoard, une histoire des cabinets de curiosités » (18 octobre 2013 – 16 mars 2014) présentée au musée Sainte-Croix de Poitiers, en partenariat avec l'Espace Mendés France et le Centre de Valorisation des Collections de l'Université de Poitiers, narre une histoire des cabinets de curiosités du XVI^e siècle à nos jours illustrée par plus de 400 objets et œuvres des collections de la Ville et de l'Université de Poitiers et de prêts provenant de nombreux et prestigieux musées européens et français (musées Aldrovandi et Civico medievale de Bologne en Italie, musée du quai Branly à Paris, château de Blois, musée national de la Renaissance au château d'Écouen, musées de Rochefort, d'Angoulême, de La Rochelle, ...).

« La licorne et le bézoard », une exposition inédite

L'ambition de cette exposition était de donner à voir et à comprendre ce que furent les cabinets de curiosités en Europe à partir du XVI^e siècle : espaces microcosmes où l'on composait une « image » du monde en réunissant à la fois *naturalia* et productions humaines.

Très didactique, volontairement spectaculaire et impressionnante, la scénographie a joué de l'effet d'accumulation, aux confins parfois du bizarre et de l'étrange, entre merveilles et raretés, dans une approche d'abord sensorielle de cette appréhension du monde antérieure à la science moderne.

L'exposition s'est articulée entre la grande salle d'exposition temporaire du musée Sainte-Croix et une salle de l'Espace Mendès-France.

Au musée Sainte-Croix

L'exposition se déroule en sept « espaces » qui permettent de découvrir le cabinet de curiosités dans ses évolutions historiques, du XIV^e au XVII^e siècle, avec en point final une ouverture sur la notion de cabinet de curiosités au XXI^e siècle.

- **La galerie initiale**
La galerie initiale fait entrer le visiteur dans la bizarrerie au contact de curiosités qui ont intrigué les premiers collectionneurs.
- **Le *studiolo***
Premier exemple de lieu clos, réservé au cénacle choisi, et représentant les différentes formes du savoir en trompe-l'œil (évocation du *studiolo* d'Urbino).
- **Un cabinet du XVI^e siècle : l'idéal du microcosme, le rapport entre le cabinet et la Création**
L'idée de cet espace, bien que très rempli, s'articule autour de la notion de classification, du cabinet comme « abrégé du monde », avec des effets de symétrie et de regroupements. Quelques objets réunis là : fossiles, monnaies, bec de toucan, coiffe de plumes, caméléon, corail rouge, herbiers...
Octogone couvert d'un dôme, cette salle évoque autant les sphères terrestre et céleste que l'espace confiné des cabinets d'alors.
- **Un engouement européen**
Cet espace plus ouvert suggère un voyage en Europe, sur les traces des amateurs de curiosités qui allaient d'un cabinet à l'autre, et permet de donner un visage à ces « collectionneurs » : les Italiens (Manfredo Settala, Ludovico Moscardo, Ferdinando Cospi, Ulisse Aldrovandi), les Français (Fabrice Peiresc et Charles Patin), les Anglais (John Evelyn et Thomas Platter), le Danois Ole Worm, ...
- **Le cabinet princier, type Ambras**
Dans un espace étroit et en longueur, évocation de celui des Habsbourg au château d'Ambras (Autriche). Le cabinet de prince se distingue par le caractère luxueux des collections mais également par le mélange avec des objets considérés aujourd'hui comme triviaux relevant de l'armement.
- **Un cabinet d'apothicaire entre XVI^e et XVII^e siècle, tourné vers l'Atlantique**
À partir d'un exemple local – cabinet de Paul Contant à Poitiers – sont évoqués les cabinets de savants, ancrés géographiquement et caractérisés par l'activité professionnelle de leur propriétaire (ici un apothicaire ou pharmacien). Il rassemble en conséquence, dans un décor de jardin, les plantes rares qui en faisaient la renommée ainsi qu'un ensemble d'objets amérindiens, de coquillages...
- **Le cabinet de Nicolas Chevalier**
La maquette du premier cabinet de Nicolas Chevalier à Amsterdam au début du XVIII^e siècle (réalisée à partir de ses descriptions) évoque ce rassemblement de médailles, d'œuvres d'art et de nombreux objets du commerce international de l'époque... Ses livres sont présentés dans une vitrine, tandis que sont suspendus au plafond requin, vertèbre de baleine, crâne d'éléphant... La visite en était payante.
- **Vers la spécialisation du cabinet, type Ruysch**
Évocation de la collection du médecin anatomiste (légiste) d'Amsterdam au XVIII^e siècle, constituée autour de deux axes : l'histoire naturelle (botanique et zoologie), et les pièces anatomiques conservées par la mise au point d'une technique révolutionnaire, celle de l'injection de cire pigmentée dans les tissus. Présentation de vanités tridimensionnelles en regard de bocal contenant coraux et gorgones...
- **Une idée de cabinet au XXI^e siècle**
Dans cette dernière salle, ouverture sur le XX^e et le XXI^e siècle et la vivacité de l'idée de curiosité dans l'art et le monde d'aujourd'hui. Autour de quelques œuvres emblématiques - "Boîte verte" de Marcel Duchamp, corne de rhinocéros de Jean-Michel Othoniel, bustes de Jan Fabre et de l'évocation du château d'Oiron, des objets insolites revisitent la question des "reliques", des images issues de la

recherche scientifique illustrent le questionnement permanent sur la connaissance du monde et nous renvoient à notre fascination pour l'inconnu, l'étrange, le rare, le merveilleux...

À l'Espace Mendès-France

Au cours du XIX^e siècle, les progrès dans les différentes disciplines scientifiques sont immenses et conduisent à la naissance de la physique, de la chimie et de la biologie modernes. La science devient alors complexe et beaucoup moins accessible aux amateurs. Les institutions, les universités, les écoles se dotent de collections spécialisées, représentatives des centres d'intérêt des savants. Les spécimens deviennent ainsi non seulement des objets de recherche mais aussi des supports pédagogiques. L'exposition fut l'occasion de présenter quelques instruments scientifiques de physique et de biologie des collections de l'Université de Poitiers.

LE CATALOGUE

« La licorne et le bézoard : une histoire des cabinets de curiosités »

Dirigé par quatre enseignants-chercheurs de l'Université de Poitiers – Myriam Marrache-Gouraud, Pierre Martin, Dominique Moncond'huy et Géraldine Garcia – en collaboration avec Anne Benéteau, directrice des musées de Poitiers, cet ouvrage réunit les contributions d'une trentaine de spécialistes français et étrangers, (Édition Gourcuff Gradenigo, 511 pages - Prix : 40 €).

À propos de l'ouvrage

L'ouvrage s'articule en autant de parties que de salles d'exposition et compose ainsi une somme historique sur les cabinets de curiosités en Europe à partir du XVI^e siècle. Les synthèses thématiques sur des problématiques liées à chaque type de cabinet – du *studiolo* de la Renaissance à une « idée de cabinet » au XXI^e siècle – alternent avec des focus consacrés à des « curiosités » remarquables – crocodile, astrolabe, bézoard ou encore licorne et *manucodiate* – tandis que des extraits de textes anciens permettent d'apprécier comment l'on rendait compte de ce « collectionnisme » et, par ailleurs, comment la littérature pouvait s'en faire l'écho.

L'iconographie abondante reflète le propos d'une exposition inédite en France, enrichie de nombreux prêts exceptionnels. L'enjeu ? Permettre de mieux appréhender une pratique aujourd'hui redevenue à la mode – même si elle reste souvent mal comprise.

Le sommaire :

- ouverture : collectionner, classer et montrer, de la Renaissance au XX^e siècle
- galerie initiale : surprise, émerveillement, effroi - le monstre, le bizarre, l'inconnu, les singularités
- le *studiolo* de la Renaissance
- un cabinet du XVI^e siècle : l'idéal du microcosme, le rapport entre le cabinet et la Création
- un engouement européen
- le cabinet princier
- un cabinet d'apothicaire entre XVI^e et XVII^e siècle, tourné vers l'Atlantique
- cabinets et commerces du monde
- la spécialisation du cabinet : le cas de Ruysch
- une « idée de cabinet » au XXI^e siècle

LES TEMPS FORTS

Durant toute la période de l'exposition, des événements sur la thématique des cabinets de curiosités ont été programmés à Poitiers. Voici un rappel des nombreux temps forts :

Lectures publiques

Espèces d'espaces de Georges Perec, par Sophie Bourel, comédienne, dimanche 19 janvier 2014, musée Sainte-Croix.

Ce livre de Georges Perec est un essai philosophique caractérisant une invariante de son auteur : l'amour des listes. Tout ce qui touche au monde de la vie quotidienne intéresse Perec. L'extraordinaire le laisse froid car l'aventure est au coin de la rue. Par contre, ce qu'il appelle l'infra-ordinaire le passionne. Ici, il va faire la liste de tous les espaces possibles. À l'origine, l'espace, c'est le vide. Mais il suffit de tracer en noir le périmètre d'un carré blanc pour que le vide ne soit plus le

même. Le fil d'un tracé dessine aussitôt un dedans et un autour. Les espaces s'empilent à la manière de poupées russes. Espace premier : la page sur laquelle vient s'écrire le livre. Et dans cet espace d'écriture viennent s'emboîter, chapitre après chapitre, le lit, la chambre, l'appartement, l'immeuble, la rue, le quartier, la ville, la campagne, le pays, l'Europe, le monde, l'espace.

Jeudi de l'Oulipo : lecture publique de l'ouvrage *Cabinets de Curiosités* par ses auteurs de la bibliothèque oulipienne, spécifiquement rédigé pour l'exposition, jeudi 30 janvier 2014, auditorium du musée Sainte-Croix.

Fondé en 1960, l'Ouvroir de Littérature Potentielle, encore appelé OuLiPo, constitue, grâce à ses éminents membres mathématiciens et écrivains (R. Queneau, G. Perec, M. Bénabou, J. Roubaud, I. Calvino, J. Jouet...), un groupe littéraire hybride qui entremêle littérature et mathématique, tradition et innovation, contraintes et liberté, au profit de processus créatifs régulés, tout en étant une institution spécifique dotée d'une extraordinaire et inhabituelle longévité dans l'histoire littéraire française, puisque le groupe a entamé sa 50^e année d'existence en 2010. Longtemps délaissé par la critique universitaire, à cause de son goût pour la contrainte et la littérature ludique, ses manifestations publiques et ateliers d'écriture, cette « académie privée » apparaît cependant comme un des groupes les plus intéressants du XX^e et du XXI^e siècle.

L'Oulipo : <http://www.ouliipo.net/>

Conférences et tables rondes

Les secrets de la licorne, par Michel Pastoureau, directeur d'études au Cnrs et à l'Ehess, mardi 21 janvier 2014, Espace Mendès-France.

Décrite pour la première fois cinq siècles avant notre ère, la licorne a longtemps intrigué les zoologues, attiré les voyageurs, séduit les artistes et fait rêver les poètes. Mais cet animal composite, qui emprunte une partie de son anatomie au cerf, au bouc, à la jument, voire à l'âne, au lion ou à l'éléphant, existe-t-il vraiment ? À cette question, les auteurs de l'Antiquité et du Moyen Âge ont répondu par l'affirmative. Les premiers doutes apparaissent au XVI^e siècle et se confirment au XVII^e siècle. À l'époque des Lumières, plus personne ne croit à la licorne et elle disparaît définitivement des ouvrages de zoologie. Seuls les poètes et les artistes prolongent son existence jusqu'à nos jours.

Table ronde "**Art contemporain et cabinets de curiosités**", mardi 11 mars 2014, auditorium du musée Sainte-Croix.

Autour d'un invité prestigieux, au cœur de cette problématique : **Claude d'Anthenaise**, directeur du **musée de la Chasse et de la Nature** (Paris).

Au sein de deux superbes hôtels particuliers du Marais, le musée a été conçu comme une maison particulière et un "cabinet de curiosités" (qui, d'une certaine manière, n'est pas sans rappeler le projet du château d'Oiron). L'art contemporain (Jan Fabre, Jean-Michel Othoniel dont une œuvre prêtée à l'exposition de Poitiers, ...) y fait subtilement écho à une exceptionnelle collection d'art ancien et moderne (Albrecht Dürer, Cranach l'Ancien, Pier-Paul Rubens, Jean-Simon Chardin, André Derain, ...) questionnant le rapport de l'homme à l'animal, comme un belvédère sur l'espace sauvage.

Discussion ouverte animée par **Philippe Piguet**, critique d'art et commissaire d'exposition, **Dominique Moncond'huy**, professeur de Littérature du XVII^e siècle (Université de Poitiers) et commissaire de l'exposition "La licorne et le bézoard", **Jean-Luc Dorchies**, directeur de l'École des beaux-arts de Poitiers et **Pascal Faracci**, directeur des musées de Poitiers.

Plus d'information sur le site : www.fondationfrancoissommer.org

La table ronde fait également référence au château d'Oiron et à sa collection contemporaine inspirée des cabinets de curiosités. Plus d'informations sur le site www.oiron.fr

L'EXPOSITION DES AMATEURS DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE POITIERS AU MUSÉE SAINTE-CROIX

« Une boîte, des boîtes... »

Les amateurs de l'école des Beaux-arts de Poitiers participant aux ateliers du professeur Égide Viloux ont produit des « boîtes » bien curieuses qui témoignent de la vigueur de l'inspiration que suscite le sujet...

Elles ont été accrochées dans la petite salle d'exposition près du hall d'entrée du musée Sainte-Croix durant toute la période d'exposition de « La licorne et le bézoard ». Nous vous proposons ici de retrouver quelques vues d'exposition de leurs réalisations.

DES COLLECTIONS ET DES COLLECTIONNEURS...

ÉVOCATION DE COLLECTIONS SINGULIÈRES ET AUTRES CURIOSITÉS DANS LES MUSÉES DE LA RÉGION

Les cabinets de curiosités proposaient une vision du monde, une interprétation de l'univers nourrie de la culture de leur époque. La religion et les croyances populaires imprégnaient fortement la constitution de ces collections. S'ils sont les ancêtres de nos musées publics, ils ont bel et bien disparus en tant que tels. Les musées de Poitou-Charentes ne conservent pas en leur sein de cabinets de curiosités préservés dans leur intégralité. Les quelques cabinets picto-charentais identifiés dans les documents d'archives ont vu leur collections disséminées au fur et à mesure du temps et des héritages successifs.

Il est parfaitement envisageable, sans qu'on le sache forcément, que certaines pièces, autrefois intégrées à un cabinet de curiosités, soient aujourd'hui exposées dans un musée. C'est parfois même un pan entier de la passion d'un collectionneur qui intègre un musée. La documentation, les écrits et correspondances peuvent alors refléter les partis-pris d'alors tant pour les choix de classification que de présentation. La collection offre à voir le reflet des connaissances, des goûts et de la vie du collectionneur. Appréhendée en l'état, elle s'inscrit dans une époque et peut se découvrir sous un angle tout aussi suranné, poétique et étrange que les propositions esthétiques des cabinets de curiosités d'alors.

La démarche des cabinets de curiosités, parfois emprunte de mysticisme, cède peu à peu la place à des réalisations plus libres et personnelles – ainsi de la maison d'artiste de Pierre Loti à Rochefort. Les avancées humanistes et scientifiques tempèrent les interprétations ésotériques pour des présentations plus scientifiques et raisonnées – ainsi du cabinet d'Histoire naturelle de Clément Lafaille à La Rochelle et du musée privé du docteur Lhomme à Angoulême.

Encore aujourd’hui, la question de la présentation des pièces de musées demeure un sujet en perpétuelle évolution. Soucieux de prendre en compte le contexte environnant l’œuvre voire l’histoire d’une collection, les musées donnent à voir une approche différente des siècles passés, peut être plus nuancée, plus ouverte mais soucieuse de s’inscrire dans une continuité tangible lors de la visite.

LE CABINET D’HISTOIRE NATURELLE DE CLÉMENT LAFAILLE - MUSÉUM D’HISTOIRE NATURELLE DE LA ROCHELLE

Plus tardif que les cabinets dits *de curiosités*, ce cabinet d’Histoire naturelle est un ensemble mobilier remarquable destiné dès son origine à la présentation de *naturalia* (objets et productions naturelles). En se spécialisant ainsi, il diffère de la représentation de l’espace-monde que tentait de reproduire le collectionneur dans son cabinet de curiosités. Le cabinet d’Histoire naturelle propose, quand à lui, une classification des spécimens en s’appuyant sur la systématique, science alors en plein développement. Il se rapproche, dans une démarche plus scientifique et cartésienne, de ce qui préfigure le muséum d’Histoire naturelle né au XIX^e siècle et tel que nous le connaissons aujourd’hui.

Ce cabinet constitue l’écrin des collections de faune et de minéraux du naturaliste Clément Lafaille (1718-1782). L’inventaire de son cabinet, effectué en 1780, fait mention d’“animaux rares ou monstrueux conservés dans l’esprit de vin”, des “pétrifications de mer et de terre”, des “dendrites”, des “crocodiles”, des “pierres-figures”, un “alphabet lapidique” ainsi que de nombreux coquillages.

Afin de présenter ses collections, Clément Lafaille commande en 1776 l’exécution de quinze armoires murales vitrées, séparées par des pilastres cannelés surmontés de chapiteaux ioniques. Ce mobilier est complété par douze tables-vitrines et des chaises Louis XV à dossier pliant. Les armoires, tables et chaises forment un ensemble visuellement cohérent grâce à leurs patines dans des tons rouge-coral (pour les éléments décoratifs) sur fond ivoire cassé.

Entre les pilastres des armoires-vitrines, quatre trophées, compositions mélangeant animaux et végétaux, soulignent l’intérêt du maître des lieux pour l’histoire naturelle.

Spécialiste de l’étude des coquilles, le naturaliste a complété cet ensemble mobilier par un imposant coquillier en acajou, bois suffisamment exotique et précieux à l’époque pour être signalé.

DU MUSÉE PERSONNEL DU DOCTEUR LHOMME AU MUSÉE D’ANGOULÊME

Si le musée d’Angoulême rassemble en son sein l’une des plus belles collections nationales d’arts africain et océanien, il le doit à l’origine au legs du docteur Jules Lhomme (1857-1934). Ce médecin de La Rochefoucault avait collecté plus de 3 000 objets en provenance majoritairement d’Afrique mais également des autres continents, objets qui ont aujourd’hui intégré le musée. Ce notable charentais est un exemple remarquable – mais bien réel - de collectionneur qu’il serait tentant de rapprocher du personnage de fiction Alcide de Farcy. Leurs vastes collections ont en commun :

- ⇒ d’avoir été constituées sans que leurs propriétaires n’aient jamais voyagé. Celle du docteur Lhomme s’élevait à plus de 3 000 objets issus principalement d’Afrique et d’Océanie et dans une moindre part des autres continents.
- ⇒ de disposer d’une faible documentation. Celle du docteur Lhomme a été dispersée et perdue rendant délicate l’analyse du contexte de collecte. Mais il est patent que le docteur Lhomme avait pour habitude de se rendre à Bordeaux pour « chiner » soit directement, soit en seconde main les objets de sa collection.

Le docteur Lhomme a développé son musée privé dès le dernier quart du XIX^e siècle jusqu'à sa mort en 1934. Si le contexte de collecte est méconnu, le musée d'Angoulême possède des photographies rares montrant la maison du docteur Lhomme entièrement décorée de ses nombreux objets. La collection de ce qui aurait pu être des *exotica* d'un cabinet de curiosités des siècles précédents est proposée dans une accumulation verticale typique de l'époque. Elle s'inspire ouvertement de l'aménagement du musée du Trocadéro à Paris dont le docteur Lhomme connaissait le conservateur. Malgré une surcharge qui est maintenant datée, le regroupement des œuvres est effectué de manière méthodique ; les objets sont inventoriés principalement selon leur provenance culturelle. Le docteur Lhomme, sans avoir voyagé, a su s'entourer de personnes compétentes et a développé de réelles connaissances doublées d'un goût très sûr dans le choix de ses acquisitions.

Soucieux de laisser une trace de sa collection aux générations futures, le docteur Lhomme l'a donc légué au musée d'Angoulême. Lors de la complète rénovation du musée dans les années 2000, l'équipe scientifique a souhaité, à son tour, mettre en avant l'origine des collections en évoquant, dans un espace scénographique spécifique, l'esprit du musée privé du docteur Lhomme et notamment ses collections asiatiques non présentées par ailleurs. Les murs, à l'image de ceux de sa maison, sont littéralement recouverts des armes blanches exotiques collectés par le médecin : une manière de montrer l'évolution du regard porté sur ce type de collection.

MAISON DE PIERRE LOTI À ROCHEFORT

Dans les musées de Poitou-Charentes, il est difficile de passer sous silence l'existence de la maison de Pierre Loti. Personnage fantasque, romancier reconnu de son vivant mais aussi officier dans la Marine militaire, Julien Viaud, alias Pierre Loti, effectue de nombreuses missions en terres étrangères. Il se passionne pour les cultures qu'il y découvre (notamment le monde arabe, l'Asie et la Polynésie). Elles nourrissent son imaginaire puis ses romans. Sa maison rochefortaise, héritage familial, devient peu à peu le témoin de ses voyages et de ses passions. Il y organise un véritable monde en miniature qui s'impose aux visiteurs par sa théâtralité. La surcharge ornementale voulue par Loti, en parfaite adéquation avec son temps, surprend le visiteur du XX^e siècle plus habitué à la conception minimaliste dominante des scénographies actuelles. C'est une maison d'artiste, la création d'un homme qui reflète sa vision du monde, ses attachements propres et ses partis-pris. Le but n'est pas de cataloguer - d'ordonner en *naturalia*, *exotica*, *artificialia* - les créations du monde connu mais de présenter à ses proches et à ses invités une parcelle de son univers et de ses découvertes, quelque chose qui touche à l'intime, à ses souvenirs, qui exprime ses goûts. La déambulation de salle en salle provoque une succession de chocs esthétiques : chaque pièce, tel un décor de théâtre chargé des objets collectés par l'écrivain, offre à voir une époque (la salle à manger gothique) ou une culture étrangère, passée au filtre de son imaginaire (la pagode japonaise, la salle chinoise, la mosquée arabe...).

Actuellement fermée au public pour rénovation complète, la maison de Pierre Loti et ses collections propres sont évoquées ponctuellement au musée Hèbre-de-Saint-Clément dans un espace qui leur est réservé.

Vous trouverez en ligne une visite virtuelle de cette maison sur le site :

<http://www.maisondepierreloti.fr/>

Et vous pouvez également découvrir toutes nos publications sur le romancier, ses collections et sa maison ici : <http://www.alienor.org/index.php/content/search/%28onglet%29/1?tag=41>

Dès sa préfiguration et avant son ouverture en lieu et place de l'ancien lycée de jeunes filles Jean-Macé, le Musée Bernard d'Agesci à Niort a été pensé comme un musée associant intimement les arts (les Beaux-arts mais aussi la musique, la lutherie), les collections d'arts décoratifs, l'évocation du monde de l'éducation et les sciences (collections d'objets scientifiques, fossiles, spécimens ornithologiques naturalisés).

Sans se défaire de la précision muséographique recherchée aujourd'hui, l'équipe scientifique a voulu rendre compte de cette diversité en évoquant les « ancêtres » des musées que sont les cabinets de curiosités, lieux de convergence des arts et des sciences. En cela, le musée Bernard d'Agesci de Niort participe pleinement au regain d'intérêt pour l'évocation de ses prestigieuses et étonnantes collections évoquées, comme ici, dans la scénographie permanente ou dans les expositions temporaires qui leur sont dédiés.

Ce *Kunstschränk* (cabinet d'art en langue allemande), est une création contemporaine de la scénographe Zette Cazalas. Il s'insère comme un rappel des cabinets dont le musée revendique le même esprit de curiosité et de pluridisciplinarité. Il présente essentiellement des *naturalia* (animaux exotiques et monstres naturalisés, œuf d'autruche, coraux, etc.) et reprend quelques unes des caractéristiques propres aux *kunstschränk* particulièrement en vogue chez les princes et les savants notamment en Allemagne et en Italie. En effet, sous le terme « cabinet de curiosités », on entend le regroupement de collections aussi bien que le meuble précieux qui les contient.

Ce type de meuble peut être défini comme une armoire-vitrine, le plus souvent conçue pour être transportable. Il offre à son propriétaire un espace dévolu à l'écriture et à l'étude. Muni de panneaux latéraux qui ouvrent et ferment le cabinet, il permet également le rangement des objets collectés dans de nombreux tiroirs et étagères souvent dimensionnés pour les petits objets (camées, monnaies et médailles, miniatures, etc.). C'est un meuble ostentatoire à partir duquel sera conçue la vitrine, plus légère et plus sobre. Le musée Sainte-Croix de Poitiers conserve un cabinet en ébène du XVII^e siècle d'origine française, qui a fait l'objet d'une récente restauration avant d'intégrer l'exposition « La licorne et le bézoard ».

Dans l'interprétation contemporaine qui est proposée au musée d'Agesci, les nombreux rangements deviennent de petits espaces de présentation mais le fractionnement du meuble, en de nombreux compartiments de tailles et de formes variées, est conservé.

Le cabinet-vitrine scénographique reprend l'aspect exotique de ses modèles, écrins prestigieux où ébénisterie et marqueterie enjolivent les *exotica* : le meuble, par sa patine, imite le bois d'ébène fréquemment utilisé pour les *kunstschränk*, il est également incrusté de cabochons de pierres dures (granit, lapis-lazuli...). Il restitue parfaitement l'esprit de ses lointains ancêtres, tout en présentant par ses lignes et sa transparence un aspect très contemporain.

LIENS CONSEILLÉS, CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Si vous voulez en savoir plus sur les cabinets de curiosités, nous vous invitons à découvrir le site de l'association curiositas.org. Ce site est dédié aux cabinets de curiosités en Europe. Il a été initié par des enseignants-chercheurs de l'université de Poitiers et par l'Espace Mendès France, parmi lesquels les commissaires de l'exposition « La licorne et le bézoard ».

En région Poitou-Charentes et hors du réseau des musées, le château d'Oiron, classé aux Monuments historiques, conserve en son sein une étonnante collection d'art contemporaine. Les œuvres ont été réunies dans le cadre d'une commande d'État par le commissaire d'exposition Jean-Hubert Martin sous la thématique du cabinet de curiosités. Plus d'information sur le site : oiron.fr.

Évoquée dans la partie consacrée aux collectionneurs, la maison d'artiste de Pierre Loti à Rochefort est temporairement fermée au public pour rénovation complète. En attendant sa réouverture, il est possible de découvrir ce surprenant édifice via la visite virtuelle qui vous est proposée à l'adresse suivante : maisondepierreloti.fr.

Le 11 mars 2014 dans le cadre de la table ronde "Art contemporain et cabinets de curiosités" au musée Sainte-Croix de Poitiers, M. Claude d'Anthenaise, directeur du Musée de la Chasse et de la Nature (Paris), présentait son établissement et les choix muséographiques inspirés par l'esthétique des cabinets de curiosités. Retrouvez la présentation du musée et de toute son actualité sur le site : chassenature.org/.

Toujours dans le cadre des événements ayant jalonné l'exposition temporaire « La licorne et le bézoard », cinq écrivains, membres de l'OuLiPo, ont donné une lecture publique de leur ouvrage *Cabinets de curiosités* au musée Sainte-Croix de Poitiers. Plus d'informations sur l'activité de l'OuLiPo sur le site : oulipo.net.

CRÉDITS

Avec la participation de :

Stéphanie **Coussay**, chargée du secteur éducatif aux musées de Poitiers

Photographie :

Christian **Vignaud**, musées de Poitiers

Vincent **Lagardère**, Alienor.org, Conseil des musées

Conception, rédaction et réalisation graphique :

Vincent **Lagardère**, Alienor.org, Conseil des musées

Aide à la réalisation technique :

Christophe **Alloncle**, Alienor.org, Conseil des musées

REMERCIEMENTS

Pour le musée Sainte-Croix de Poitiers

Pascal **Faracci**, directeur des musées de Poitiers

et Cécile **Le Bourdonnec**, Cécile **Joyeux**, Françoise **d'Argenson** pour leur aide à la réalisation de cette exposition virtuelle

Mais également

Aurélié **Jacquet**, pour les musées d'Art et d'Histoire de Rochefort

Fabienne **Texier**, pour le musée Bernard d'Agesci de la communauté d'agglomération du Niortais

Béatrice **Rolin**, pour Le Musée d'Angoulême

Élise **Patole-Édoumba**, pour le Muséum d'Histoire Naturelle de La Rochelle

Ainsi que

Dominique **Moncond'huy**, Claude **d'Anthenaise**, Philippe **Piguet**, Jean-Luc **Dorchies**, Paul **Fournel**, Ian **Monk**, Olivier **Salon**, Jacques **Jouet** et Frédéric **Forte** pour leur aimable autorisation de diffusion de leurs interventions.